

C'est un ange que vous profanez ! . . . C'est une vierge que vous déshonorez . . . C'est un vase précieux que vous convrez de boue ! . . .

Quelle est sage et bien inspirée, la mère qui à l'exemple de l'infortunée épouse de Louis XVI, et de tant d'autres grandes et saintes reines, habille toujours sa petite fille avec simplicité et sans aucune des exagérations de la mode ! Elle évitera cette scène ridicule que donna un jour une petite fille de cinq ans. La mère de cette enfant lui avait acheté une toilette complète, qu'elle fit faire dans le dernier goût ; de plus, elle lui avait frisé sa petite chevelure blonde qu'elle avait parsemé de fleurs. Quand, au lieu d'une enfant angélique, cette femme insensée put dire : J'ai un vrai bijou, voilà ce qui arriva : C'était un dimanche, pendant la grand'messe, que la parure fut ajustée. Quand chaque objet fut posé avec art, et qu'on put dire : rien ne manque à la toilette de cette enfant, la mère poussa sa petite fille sur la galerie de la maison, qui se trouvait sur le grand chemin, afin que les fidèles revenant de l'office divin, pussent contempler ce petit chef-d'œuvre. L'enfant comprit parfaitement son rôle ; aussi se promenait-elle, en se carrant et en se soulevant sur la pointe des pieds pour être mieux remarquée. Pour le malheur de cette petite fille, il y avait de l'autre côté du chemin un âne qui, par ses brailllements attirait tous les regards. L'enfant ne fut pas sans observer cette préférence, et dans son dépit, elle s'écria : mais regardez moi donc, comme je suis belle et bien habillée ! Mais ce fut en vain qu'elle en appela à la commisération publique ; personne ne lui donna la moindre attention. Confuse et profondément blessée dans son amour-propre d'enfant, elle se jeta dans la maison, en poussant des cris douloureux, comme si elle eut été blessée à mort.